

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & Cie,  
Propriétaires.

MONTRÉAL, 26 JANVIER 1901

## ÇA VA TROP BIEN



Le médecin. — Allons, qu'avez-vous ?  
Le patient. — Docteur, je ne sais au juste : je bois, je mange, je dors bien, j'ai tous les signes de la santé...  
Le médecin. — Ça va bien !... Je vais vous prescrire un traitement qui changera tout cela !

## NOS COUPONS DE MODE

Nos lectrices ont sans doute remarqué que depuis quelque temps le SAMEDI avait discontinué la publication de ses vignettes de modes et le service des patrons. Nous sommes heureux de leur annoncer que nous venons de signer un contrat avec la plus importante Maison de New-York pour que ce service reprenne aux mêmes termes pour elles, mais avec des vignettes et patrons supérieurs à tout ce que nous avons pu leur offrir dans le passé.

(Voir page 18.)

## CAUSERIE

Pendant que l'imbroglie chinoise rivalise sous le rapport de la durée et de l'incertain avec la guerre sud-africaine, il est toujours de grande actualité de parler de ce qui se rapporte aux deux contrées. Nous avons ici touché à bien des sujets fournis par le Céleste Empire, mais je ne crois pas qu'il y ait été question de la presse chinoise. Réparons l'oubli.

Les journaux sont nombreux en Chine, nous dit le consul français à Canton.

La Gazette de Pékin, qui peut se glorifier d'une ancienneté vénérable, remontant à 713 de notre ère, se publie en trois éditions : la première, dix feuilles de papier jaunâtre imprimées d'un seul côté, et dont l'abonnement coûte 25 cts par mois, est officielle ; la seconde, mal tirée sur du mauvais papier, ne coûte que 20 cts ; la troisième est d'un format plus petit.

Elle note les audiences impériales, les moindres déplacements des souverains, les décrets impériaux, les rapports adressés à l'empereur par les ministres de Pékin, les vice-rois de province ou la préfecture de police. La copie des décrets émanant du trône doit être publiée immédiatement et sans la moindre modification, une coquille pourrait être chèrement payée par une ou plusieurs têtes."

On aurait tort de croire que tout journal officiel monopolise l'ennui ; les matières insérées dans celui de Pékin sont parfois pittoresques : "Le changement de chapeau, par exemple, dépend d'un décret impérial ; deux fois par an, au printemps et au commencement de l'hiver, le département des cérémonies appelle sur cette chose importante l'attention du souverain qui, gravement, fixe une date que le télégraphe emporte dans tout l'empire ; les visites de l'empereur au Temple du Ciel dans le but de demander la neige désirée par les cultivateurs, sont signalées avec soin."

Depuis une vingtaine d'années des Anglais ont publié des journaux en langue chinoise. Ils sont locaux et n'ont guère plus de 3,000 de circulation.

Il existe des hebdomadaires illustrés comme le "Houa-Paô", et, bien que ces images semblent venir de l'étranger, elles ont un attrait vraiment tout particulier : "Lors du conflit franco-chinois, dit le consul en question, on y a vu la signature du traité de Tien-Tsin entre Li-Hung-Tchang, vice-roi de Tcheli, et le commandant Fournier, qui était figuré comme un amiral anglais en grand uniforme ; puis, les principales batailles livrées par nos troupes au Tonkin et en Chine, le portrait de l'amiral Courbet, etc. La gravure la plus curieuse représentait le duel Rochefort-Fournier, faite de chic par un artiste chinois qui, ignorant ce que c'est que le duel, avait dessiné les deux adversaires se livrant, au centre d'un cercle de curieux, à un véritable pugilat."

Depuis lors, les illustrateurs de là-bas ont fait des progrès, et même leur crayon ou mieux leur pinceau ne dédaigne pas la polémique, il s'y emploie même avec une très louable ferveur nationaliste, et nous avons pu voir récemment des images populaires d'une satire aiguë contre les Européens, d'une moquerie intense, d'un furieux appel au meurtre, — qui a été entendu, ainsi que l'on sait.

Leur forme de journalisme ne diffère pas, d'ailleurs, beaucoup de la nôtre ; ils sont comme chez nous envahis par la publicité avec clichés et marques de fabrique ; les médecins ne dédaignent pas l'annonce, et voici, pris au hasard, des pilules : "un moine symbolisant l'immortalité que procure la composition en donnant la force à ceux qui en usent et en leur assurant la postérité" ; voici des pilules contre les affections des voies respiratoires : "efficaces comme une chose divine" ; puis, la réclame d'un marchand de fourrures et de vêtements de cérémonie avec une reproduction qui évoque la fameuse redingote grise de notre enfance.

La couleur des journaux est variée suivant les faits ou les dates. A l'occasion d'un décès impérial, la feuille qui contient le décret annonçant l'événement est imprimée en bleu, couleur du deuil impérial, car le blanc ne paraîtrait pas sur le papier jaunâtre ordinairement employé. Lors du mariage de l'empereur, le papier est rouge, couleur de joie et de bonheur, et l'impression est en noir. Enfin, au premier jour de l'année, lequel arrive un mois après le nôtre, l'usage est d'imprimer en rouge sur le papier ordinaire.

Les missions catholiques ne pouvaient manquer de recourir à ce véhicule important de propagande qu'est un journal ; le *Y-Ouen-Lou*, bi-hebdomadaire, est destiné principalement à servir de lecture aux Chinois chrétiens, cherche à appeler l'attention du gouvernement et des autorités sur le but essentiellement humanitaire des missions. La réponse a été ces pamphlets dans lesquels les Européens sont figurés par des porcs qu'on égorge et qu'on saigne.

Li-Hung-Tchang, lors de son voyage à Paris, s'arrêta longuement à la Bibliothèque nationale ; il comprenait bien qu'en maintes occasions le papier noirci de caractère d'imprimerie est une arme puissante, aussi puissante que les canons qu'il venait de commander en Allemagne, et pendant son séjour à Paris il se faisait apporter quotidiennement la collection des journaux ; il y prit des modèles et c'est à lui qu'est due la création du *Kouang-Paô*. On y trouverait, en le feuilletant, les raisons de la haine des Chinois contre les étrangers, et si nous avions lu leurs journaux de Pékin et d'ailleurs, nous n'aurions été aucunement surpris de l'aventure.

MISTIGRIS.

## ÉCHO ÉLECTORAL AMÉRICAIN

X.—Quels sont les titres du colonel à cette candidature ?

XX.—Il a été invincible en temps de paix et invisible en temps de guerre.

## UN BON MARCHÉ

Colas.—T'as tort, Toto, de pas me changer ta toupie pour ce timbre-là. Il ne vaut pas grand chose maintenant, mais pas plus tard que dans cent ans tu le vendras ce que tu voudras.

## PAS DE REVENEZ-Y

Le père.—Tu ne devrais pas contredire ainsi ta mère.

Le fils.—Mais elle a tort.

Le père (solemnellement). — Mon fils, sache donc au début de ta vie que lorsqu'une femme a dit qu'une chose est telle ou telle, elle l'est. Il n'y a pas à y revenir.

## NI AVANT NI APRÈS

Boff.—Combien de temps avez-vous connu votre femme avant de l'épouser ?

Toff.—Pas une minute ; je ne la connais pas encore, je ne la connaîtrai jamais.

## PRÉCOCE

La mère.—Johnny, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais été méchant à l'école ?

Johnny.—Il n'est pas bon de tout dire aux femmes.

## EXCELLENTE OCCASION



La chanteuse.—Vous savez : pour ma voix, les notes les plus élevées ne me font pas peur...  
La couturière.—Alors permettez-moi de vous présenter la mienne !